

**Dimanche 11 janvier 2015**  
**Premier dimanche après l'Épiphanie**  
**Matthieu 3, 13-17**  
**Le baptême de Jésus**

« Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui. Mais Jean s'y opposait, en disant: C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi! Jésus lui répondit: Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste. Et Jean ne lui résista plus. Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection ». (Matthieu 3, 13-17, version Segond) La première révélation du récit du baptême de Jésus est la manifestation en douceur de l'Esprit-Saint, non pas comparable à du feu purificateur, mais à une colombe qui descend des cieux et apporte la paix. Dieu se déclare comme père d'un fils bien-aimé et le confirme en lui insufflant son Esprit.

La prophétie de Jean-Baptiste ne s'accomplira pas. En effet celui-ci, selon la péricope qui précède notre texte, a encore annoncé le Dieu de la rétribution et de la colère. Il a dit : « Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ? ...Déjà la cognée est mise à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu. Il a son van à la main ; il nettoiera son aire, et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point »

Or le récit du baptême de Jésus proclame tout au contraire, et c'est intentionnel : « Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection ».

Jésus sait que Jean-Baptiste présente Dieu et son Messie comme des juges et des inquisiteurs. Mais dans l'expérience mystique qu'il fait en aparté, il entend directement la voix de Dieu, comme étant celle d'un Père affectueux et aimant qui le consacre dorénavant à être son propre fils. Il se sent appelé à incarner un changement radical dans les attitudes de Dieu et à représenter désormais auprès de son entourage, non plus le père fouettard, mais le Dieu père et sauveur. Et autre nouveauté, dans l'appel que Jésus reçoit et qui fonde sa vocation, Dieu ne lui donne pas de programme à exécuter. Il est libre de traduire l'amour de son Père au gré de ses rencontres.

Frères et Sœurs, Jésus a comme objectif que tous les humains, homme ou femme, soient assurés et confirmés par leur baptême d'être comme lui des filles bien-aimées, des fils bien-aimés en qui Dieu, notre Père, met toute son affection. Par sa déclaration d'amour, chacun de nous est unique, désiré et choyé. A nous de nous revendiquer de notre filiation divine et d'assumer notre qualité de fils ou fille bien-aimée de Dieu. C'est fort de cette expérience intérieure et de cette conviction intime que nous pouvons faire rayonner notre joie imprenable en Christ autour de nous, étant libres de traduire l'amour de notre Père au gré de nos rencontres, chacune et chacun selon nos dons personnels.

Le second enseignement du récit du baptême de Jésus est que l'« ouverture » des cieux et la « descente » de Dieu sur terre accomplissent plusieurs prophéties. L'image employée par Marc est que le ciel se déchire ; il utilise la même expression que le prophète Esaïe, à la fin du 63<sup>ème</sup> chapitre et au début du 64<sup>ème</sup> :

« C'est toi, Éternel, qui es notre père, qui, dès l'éternité, t'appelles notre sauveur. Oh, si tu déchirais les cieux, et si tu descendais, les montagnes s'ébranleraient devant toi, comme s'allume un feu de bois sec, comme s'évapore l'eau qui bouillonne ».

Ce prophète ose qualifier Dieu de Père, ce qui est extrêmement rare dans l'Ancien Testament. L'association d'un Dieu à la fois Père et Sauveur est une nouveauté et confirme que la seconde moitié du livre d'Esaië est un évangile avant la lettre. Aux yeux du prophète, Dieu ne peut plus ronger son frein, faire durer sa colère, continuer de punir, délaissé son peuple. Il doit faire grâce, il doit racheter, il doit libérer. Le prophète espère que Dieu déchire les cieux et descende sur terre pour être le père miséricordieux des fils des hommes.

Sans doute Jésus connaissait cette prophétie, puisqu'à plusieurs reprises au cours de son ministère, il s'est encore approprié d'autres passages de la seconde moitié du livre d'Esaië. Son objectif était d'incarner la miséricorde, la compassion, le pardon, la non-violence de Dieu. Il voulait bel et bien être le Messie que le Second Esaië appelle le Serviteur Souffrant. Essayons toujours davantage d'être à son exemple, des artisans de paix, des avocats des déshérités de la vie, des ennemis non-violents des injustices, des exactions et autres maux commis, des thérapeutes d'âmes, des médiateurs.

Le troisième enseignement est que Marc n'évoque une « déchirure » symbolique que deux fois dans son évangile, celle donc du ciel au baptême de Jésus et celle du voile du temple immédiatement après sa mort. La réaction du centurion romain, « *Assurément, cet homme était Fils de Dieu* », rappelle la vocation de Jésus et confirme que cette qualité de Fils de Dieu est fondée dans un acte d'identification de Dieu avec l'homme Jésus de Nazareth. Dans les deux situations est manifestée l'ouverture définitive et pour tous de l'accès à Dieu par Jésus. La rencontre avec Dieu passe non plus par les rites sacrificiels du Temple mais

par le Fils de Dieu crucifié. Le baptême est le signe d'une relation directe et objective entre le Christ Ressuscité et le baptisé, tel que la foi le distingue, le confesse et le vit. Si quelqu'un d'entre nous, comme Martin Luther ose proclamer : « *Je suis baptisé* », aucune institution ecclésiale ou politique ne peut y changer quoi que ce soit. A lui seul, le sacrement du baptême est suffisant pour fonder l'unité des chrétiens et des Eglises. Il manifeste par excellence le don de grâce et d'accompagnement journalier de la part de Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit. (*facultatif* : Il est la seule condition d'accès au second sacrement de la Sainte Cène et permet l'intercommunion).

« *L'Esprit Saint intercède pour vous avec des soupirs inexprimables (Romains 8, 26). Vous êtes le temple du Saint Esprit (1. Corinthiens 6, 19). Votre vie est cachée avec Christ en Dieu (Colossiens 3, 3). Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. (Colossiens 3, 12)* ». Amen.

Georges Bronnenkant, pasteur à la retraite, Souffelweyersheim

### **Propositions de cantiques :**

Alléluia 23/10 (Arc 562) : Nos coeurs pleins de reconnaissance :

Arc 575, 1-2 : Christ tu es remonté des eaux

Alléluia 32/15 (Arc 367A ou à défaut 367) : Brillante étoile

Alléluia 23/12 : Jésus reçoit le baptême au Jourdain

Alléluia 62/81 (Arc 882) : Que la grâce de Dieu soit sur toi.

\*EG 202 (RA 276):Christ unser Herr zum Jordan kam

\*EG 66 (RA 57):Jesus ist kommen, Grund ewiger Freude

\*EG 441 (RA 231) : Du höchstes Licht, du ewiger Schein

### **Propositions de prières d'intercessions**

Dans le recueil « Alléluia » :Page 1124 n° 4 et 5, page 1131 n° 5, page 1132 n° 7, page 1108 n° 2